

# A la recherche du père perdu

**A**lexandre Jardin vénérat son père, Pascal ; Catherine Hervé-Bazin détestait le sien, Hervé ; Béatrice Szapiro a à peine connu son géniteur, Jean-Edern Hallier.

Trois livres différents. Exercice d'admiration enthousiaste et fébrile pour le premier, avec *Le Zubial*; réquisitoire en forme de roman très autobiographique pour le deuxième, *La Fille indigne*; tissu d'interrogations pour le dernier, *La Fille naturelle*, lequel est, fort curieusement, soustraité roman, bien que son signataire indique que ce n'en est pas un. Trois ouvrages fort disparates dans la construction et le propos, mais unis par le fond : qu'en était-il, pour ces écrivains, de l'auteur de leurs jours ?

Pour Alexandre Jardin, tout est simple et c'est avec emportement qu'il développe la biographie en forme de roman d'aventures de Pascal Jardin, écrivain et scénariste, à qui l'on doit *La Guerre à neuf ans* et *Le Nain jaune*, récit de la vie de son propre père, Jean, éminence grise, entre autres, du régime de Vichy. Il semble que, dans cette famille, ce genre de texte soit élevé au rang de tradition, génération après génération.

Jamais Alexandre Jardin n'a été aussi lyrique. Ce *Zubial*, surnom donné à son zèbre de père, était bel et bien un être singulier, fantasque, éparpillé, prêt à toutes les facéties et les gamineries et, lorsqu'il est mort en 1980, à l'âge de quarante-six ans, Jardin fils ne s'en est pas remis. C'est aujourd'hui, la maturité arrivant, qu'il se sent enfin susceptible d'exalter la figure de ce « chevalier luttant



PAR  
PHILIPPE  
CUSIN

contre les dragons de la fausseté » et qui « hante tous mes romans ». Avec Pascal, tout était sujet à aventure, prétexte aux excentricités, même les plus périlleuses. Un jour, il tombe amoureux d'une girafe – comment, d'ailleurs, n'aimer pas d'un sentiment absolu ces êtres de grâce ? Et Pascal Jardin de loger l'animal. Une autre fois, il feint de cambrioler un château normand. Une troisième, il décide de suivre un panneau routier où est inscrit « *Autres directions* » et termine nulle part sa course. Il invente des machines, s'entiche d'un acupuncteur, joue au casino. On ne s'ennuyait pas avec lui. Etre son fils, c'est participer à une fête dionysiaque permanente.

Aussi est-il compréhensible qu'il lui « manque encore », même s'il a fallu à Alexandre « effacer » le prénom de Pascal – ce qu'a aussi essayé Marie Nimier, fille de Roger, et auteur de *La Girafe*. Il existe, d'ailleurs, des traditions familiales d'écriture, Raphaëlle Biletoux, fille

de François (1); Justine Lévy, née de Bernard-Henri; Yann Queffelec fils d'Henri; Christian Ganachaud, fils de Guy; Frédérique Hébrard, fille d'André Chamson... Tous ne se mettent pas en compétition avec leur géniteur.

Cependant, Jardin fils peut-il entrer dans la carrière de son père, va-t-il l'égaliser, le surpasser ? Est-il condamné, comme lui, à ne pas atteindre la cinquantaine ? Un peu de pathos ? Certes. Mais, de la vie du Zubial, cet homme pressé, Alexandre a retenu qu'il convenait d'éviter de l'imiter. Son frère Emmanuel a désiré devenir un second Zubial. Il s'est suicidé. Ce qui induit une question qu'Alexandre veut profonde, et qui est de bon sens : « *Que vaut une famille dont les idées pleines de romans et les rêves illimités tuent l'un de ses fils en le rendant fou ?* »

Par bonheur, Alexandre Jardin est stable. Par l'effet de ce livre, il procède à une manière d'opération cathartique de réappropriation de son père. Il n'en est plus séparé, à défaut de l'avoir ressuscité. Aveu d'amour : « *J'ai envie à nouveau d'être ton fils.* »

Hélas, Catherine Hervé-Bazin se prend pour une héroïne de tragédie grecque, et ne parvient pas à la purification. Dans *La Fille indigne*, roman à l'écriture « blanche », métaphore politiquement correcte pour dire « insipide », elle assassine son romancier de père et président du jury du prix Goncourt, dont elle précise que le patronyme original, réduit en pseudonyme, est bien Hervé-Bazin. Ajoutant qu'un membre de la famille, René Bazin, était pétainiste.

Catherine Hervé-Bazin transpose, pour tromper, pour faire œuvre littéraire et éviter que son ouvrage ne ressemble à un procès-verbal de gendarme. De l'écrivain, elle fait un scénariste et réalisateur, prénommé Yvon. Il est avare, cupide, mégalomane, misogyne, esclavagiste, manipulateur, envieux, méprisant, cassant, coureur de jupons et dépasse les vitesses

réglementaires du Code de la route. Il asservit celles qui l'aiment, sa première femme, qui ne s'en remet pas, la deuxième, Flore, qui devient une souillon, et sa fille. C'est un destructeur. Et sa rejetonne a naturellement « *désappris à aimer* ». Elle n'a de cesse de se libérer de son empire, de le fuir, pour rompre, enfin.

Le lecteur, dans ce portrait écrit avec un fléau, a de la chance. On lui épargne le freudisme. Mais pas les scènes alpestres, où chaque terme, même le plus courant, est gratifié d'un astérisque afin d'en donner le sens. Le lecteur est-il donc si ignare ? Et pourquoi la montagne ? Parce que la romancière et lexicographe aime les cimes ? Ou convient-il d'y voir une symbolique vague ? Enfin, leçon du roman, papa était un sale type.

Jean-Edern Hallier demeurera un mystère – était-il bon, était-il méchant ? – et un inconnu à Béatrice Szapiro. Un jour, elle le rencontre. Jus qu'alors, il avait fui. Son nom était tabou. C'est sa mort brutale à Deauville qui gouverne la plume de son enfant dans *La Fille naturelle*.

Elle mène l'enquête, ranime les souvenirs, la solitude, le malheur, reconstitue les brefs instants partagés, presse les familiers. Livre écrit à coups de brefs paragraphes, de coq-à-l'âne, dont le fond rappelle *Un père*, de Sybille Lacan. C'est pourquoi l'architecture et la teneur de ce texte auraient plutôt commandé le titre *Fragments d'un père*.

(1) A paraître le mois prochain : Chère madame, ma fille cadette, de Raphaëlle Biletoux.



Hervé Bazin et sa fille Catherine en 1979. (Photo Gamma.)

## LE ZUBIAL

D'ALEXANDRE JARDIN

Gallimard, 98 F.

## LA FILLE INDIGNE

DE CATHERINE HERVÉ-BAZIN

Denoël, 98 F.

## LA FILLE NATURELLE

DE BÉATRICE SZAPIRO

Flammarion, 80 F.